

Crèveœur

Mathis Collins : *Kid of survival*, Le Quotidien de l'Art, February 2015

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ARCHÉOLOGIE

93 %
DES AMÉNAGEURS
SATISFAITS
DE L'INRAP
P.02

WEEK-END | VENDREDI 20 FÉVRIER 2015 NUMÉRO 776

P.10 — DALLAS OU
L'UNIVERS IMPITOYABLE
DE LORIS GRÉAUD

P.04 — LA GALERIE KREO
EN PLEINE LUMIÈRE

P.08 — MATHIS COLLINS :
KID OF SURVIVAL



Mathis Collins : Kid of survival

Mathis Collins (né en 1986) a participé au Salon de Montrouge en 2010. Des forêts de chênes-lièges aux *artist-run spaces*, il expérimente la possibilité d'un art collectif, émancipateur, solidaire et écologique. La réévaluation du fantasme d'une efficacité politique et sociale de l'art, est la raison de sa participation au programme de recherche de l'Open School East à Londres. Plus à l'Est, et dans d'autres sphères, celui qui a déjà bénéficié de plusieurs expositions personnelles à l'étranger, sera à l'affiche de « Inside China », organisée par le Palais de Tokyo à Hongkong à partir du 11 mars. *Par Julie Portier*



Mathis Collins,
*Souvenir from your
leave of absence*, 2014.
Courtesy de l'artiste.

Ces dernières années, Mathis Collins a façonné des bouchons anthropomorphes, selon la tradition encore vivante dans certains bars des villages du nord de la Catalogne (reconstituant entre autres *L'Assemblée Générale*, 2011). Il a aussi vendu - entre 30 et 50 euros - des lampes en écorce de liège de sa propre confection sur un marché de produits régionaux (*Souvenir from your leave of absence*, 2014). Et avant de se faire artisan, Mathis Colin a été champion de Slam tout en développant un art de la performance dont subsistent le motif de la scène et le spectre de la figure de l'artiste en orateur. Lors de l'activation de la sculpture-estrade *Self-Portrait as a stage* (2010), il s'extirpait de son œuvre par un trou ménagé dans le crâne de son autoportrait et interpellait le public au sujet de l'autorité exercée par l'artiste sur sa production. Cette poétique maligne de la métonymie se concluait par le redressement de l'estrade, faisant apparaître la ressemblance entre ce profil en latte de bois et un bouchon en forme de tête qu'il fallait peut-être prendre pour

une résolution : couper le son (puisque le podium a avalé le discours dans une métaphore institutionnelle), se défaire de la signature en rejoignant la forêt, se rendre utile par un acte de colmatage. Mathis Collins a été accueilli dans une entreprise familiale de récoltants de liège dont il a fait son atelier et instauré une analogie idéale entre l'art et la tentative de faire survivre une activité économique en harmonie avec la nature. Car le liège, dont l'artiste avait fait son unique matériau et motif (hautement) allégorique, cette matière première des tableaux d'affichage dans les locaux associatifs, qui sort de la bouteille en un « poc ! » festif, matériau pour une sculpture molle à la portée de l'amateur, est une ressource durable : il repousse éternellement sur le

**MATHIS COLLINS
A ÉTÉ ACCUEILLI
DANS UNE
ENTREPRISE
FAMILIALE DE
RÉCOLTANTS
DE LIÈGE DONT
IL A FAIT SON
ATELIER ET
INSTAURÉ UNE
ANALOGIE
IDÉALE ENTRE
L'ART ET LA
TENTATIVE DE
FAIRE SURVIVRE
UNE ACTIVITÉ
ÉCONOMIQUE
EN HARMONIE
AVEC LA
NATURE.**

/...

MATHIS COLLINS :
KID OF SURVIVAL

SUITE DE LA PAGE 08 tronc de l'arbre. Le corpus d'œuvres qui en résulte, sculptures, performances ou installations participatives, compose une ode à la matière, jusqu'à tenter de freiner la crise du secteur par la vente sur le marché de ses lampes d'écorce. Le stand-tronc pendu par les pieds dans l'exposition « Ce que raconte la solitude » à la Friche Belle de Mai, à Marseille en 2014, synthétise l'expérience entrepreneuriale tout en mettant en scène son propre échec en dialogue avec le bouquet de plantes médicinales inventé par un cueilleur anarchiste, dont les vertus sont elles aussi remplacées par une fonction piètrement décorative. Ainsi, se manifeste l'ambiguïté poétique propre à l'œuvre de Collins, qui inspire l'utopie et expire la satire. Aussi, parmi les nombreuses situations de création collective mise au point par l'artiste, les fêtes de la récolte sont des parades cathartiques habitées par l'esprit du carnaval et parées des atours caricaturaux du théâtre de rue, de sorte qu'elles



Mathis Collins,
*La fête de la récolte
du liège, 2013, avec
Matthieu Palud.*
Courtesy de l'artiste.



Mathis Collins,
Chain Smoker.
Courtesy de l'artiste.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

semblent saper elles-mêmes leur cause militante en tirant le romantisme vers la comédie. Dans ce demi-ton se signale aussi le motif allégorique du bar - à chicha ou à whisky (quand un autre glissement symbolique fait rimer tragédie shakespearienne avec beuverie dans l'exposition « Bark » à 1 m³ à Lausanne en 2012) - et ses figures de poètes et prêcheurs. Le pilier de bar refait le monde chaque soir dans les derniers bastions de la convivialité sans distinction de classe, prenant à sa charge tous les espoirs et les défaites de la société. Faut-il y percevoir une autre analogie visionnaire avec l'artiste, incarné dans la dernière sculpture (*Chain Smoker*) par un grotesque sur lequel repose la cheminée du narguilé ?

